

ANALYSE DES MANIFESTATIONS D'UN MEMEPLEXE CULTUREL

PARTIE II : ETUDE DE CAS

Si le sérieux s'imposait avec la décortication de la grille d'analyse, profitons pour l'étreindre avec un sujet plus léger...

ETUDE MEMETIQUE DES MANIFESTATIONS DU MEMEPLEXE : VAMPIRE

Accompagné d'une Etude locale de la dernière émanation significative en date : Twilight.

(on ne sourit pas, c'est la dernière émanation majeure...
et, non, je ne suis pas fan)

I – VERIFICATION / OK

1.1 Support

Chaque année, partout sur la planète, des romans, des séries télévisées, des films, des bandes dessinées, des jeux de rôles, des soirées thématiques leur sont consacrées et le merchandising associé est pour ainsi dire infini, il suffit de jeter un œil sur un site tel que Vampyrboutik.Com pour s'en convaincre.

La Littérature et le Cinéma sont les deux supports de prédilection du Mèmeplexe Vampire. A ce jour, ils demeurent l'inspiration majeure.

a) Littérature :

Sur la période 1749-2010 des milliers de livres sur le sujet ont été écrits, le Mèmeplexe Culturel Vampires a été particulièrement entretenu à chaque génération par une pléthore d'auteurs tous plus célèbres les uns que les autres. La liste est proprement ahurissante : Woody Allen, Kevin J. Anderson, Charles Baudelaire, Ray Bradbury, Lord Byron, Arthur Conan Doyle, Alexandre Dumas, Philip José Farmer, Neil Gaiman, Théophile Gautier, Wolfgang Goethe, Nicolas Vassiliévitch Gogol, Hoffman, Robert E Howard, Keats, Stephen King, Comte de Lautréamont, H.P. Lovecraft, Guy de Maupassant, Prosper Mérimée, August Ossenfelder, Joseph Shéridan Le Fanu, Edgar Allan Poe, Terry Pratchett, Dan Simmons, Alexis Konstantinovitch Tolstoï, Voltaire. Sans oublier ceux dont la renommée est essentiellement bâtie sur les vampires : Abraham « Bram » Stoker, Paul Féval, Anne Rice, Charlaine Harris ou encore Stephenie Meyer.

b) Cinéma :

Sur la période 1910-2012, 287 films ont retenu les mémoires, dont 54 avec un titre se référant à Dracula. (Si l'on ajoute les œuvres ultra-confidentielles et autres séries Z on doit avoisiner les 500 films dont 200 sur Dracula). Sur les 287 les plus fréquemment référencés, on observe deux pics dans le graphique : les périodes 1970-79 (63 films) et 2000-2009 (72 films). On remarque un léger creux dans les années 80 (lorsque le monde découvrait le SIDA, sans doute est-ce lié.) Comme pour la littérature, on retrouve là encore des réalisateurs très souvent renommés : Kathryn Bigelow, Mel Brooks, Tod Browning (avec Bela Lugosi dans le rôle titre), Francis Ford Coppola, Guillermo del Toro, Abel Ferrara, Terence Fisher (avec

Christopher Lee dans le rôle), Werner Herzog, Neil Jordan, Ruyard Kipling, Friedrich Wilhelm Murnau, Roman Polanski, Roberto Rodriguez, Joel Schumacher, Tony Scott, Paul Morrissey & Len Wiseman pour ne citer que les plus connus. Sans oublier les spécialistes des films de genre : John Carpenter, Wes Craven, George A. Romero, Tobe Hooper, Mario Bava & Jean Rollin. Ainsi que quelques français : Roger Vadim, Jean-Jacques Beineix, Alain Robbe-Grillet & Antoine de Caune.

De toute évidence, nous avons là, un Mèmeplexe très actif, voire encore en plein essor.

1.2 Transmission / Reproduction

Pour ce qui est de l'objet culturel local « twilight », à part une littérature de troisième ordre type Harlequin, surfant sur la vague vampire, loup-garou, il n'y a rien de probant pour le moment.

La transmission et la reproduction du Mèmeplexe vampire est actuellement optimale. Entre les mises en ligne d'ouvrages autrefois introuvables, les suites de livres tombés dans le domaine public, les remakes de films et les nouvelles variantes apportées au genre, le Mèmeplexe est en plein essor.

1.3 Cycle

a) - Le Cycle du Mèmeplexe, se produit et se reproduit en se déclinant en toujours plus de variantes. Une génération d'écrivains et de réalisateurs s'abreuve des œuvres faites par les générations précédentes puis les adaptent, s'en inspirent ou les réadapte pour les mettre au goût du jour. Par exemple, c'est en lisant Dracula à ses enfants que Francis Ford Coppola eut l'idée de l'adapter au cinéma. Par la suite sa fille Sofia fut un temps naturellement présagée pour réaliser un épisode de la série Twilight, comme pressentie par les producteurs comme étant un atout majeur pour ce mèmeplexe : à la fois représentante d'une génération par son film « virgins suicides » et intimement liée au Mèmeplexe Vampire par son père. La ré-association Vampire/Coppola semblant mystérieusement émoustiller les pontes d'hollywood. Jusqu'à présent les enfants Coppola ont résisté à l'appel du Mèmeplexe.

b) - Le Cadre d'une étude de Gèneplexe pour le thème des Vampires concernerait, à priori, les facteurs génétiques responsables des maladies existantes, souvent liée par obscurantisme au Mythe des Vampires, ce qui représente une minuscule partie de l'étude si l'on considère toutes les facettes culturelles du mythe.

c) - Celui d'une étude de Tèmeplexe pour le thème des Vampires semble hasardeux, elle pourrait peut-être concerner une évolution des armes destinées à tuer les Vampires ? Du Pieu de bois aux Lampes à Ultra-violet ? J'avoue ne pas être particulièrement convaincu qu'il s'agisse là d'un Tèmeplexe en puissance.

MODULE 0

II – ANALYSE LOCALE : La série Twilight

2.1 Désignation de l'Objet Culturel Local

Une série de quatre romans de Stephenie Meyer (plus une annexe et un Spin Off) adaptés ensuite au cinéma :

- Twilight (2005) adapté en (2008) par Catherine Hardwicke
- New Moon (2006) adapté en (2009) par Chris Weitz
- Eclipse (2007) adapté en (2010) par David Slade
- Breaking Dawn (2008) adapté en (2011) par Bill Condon

- Marchandising habituel : Poster, Magazines, Sites web, Tee-shirt, Musique, Jouets, maquillage, Agenda, Classeur, Trousses, Gommages, Céréales... à peu tout ce qui est possible de passer sous licence.

- L'instance a donc débuté en 2005, elle n'est pas encore terminée. Elle donnera peut-être, d'autres Spins-off (aventures de personnages secondaires) ou de nouveaux cycles d'aventures. Nous verrons, dans les conclusions, si cette Variation peut durablement influencer l'ensemble du Mèmeplexe.

2.2 Thème de l'Objet Culturel Local

Le thème récurrent sur la totalité de l'histoire autour de deux axes principaux :

Axe n°28, les amours Empêchés : une humaine, un vampire et un loup-garou entre les deux. (un bon indice était le titre du cycle : « la saga du désir interdit »). Le second tome fait d'ailleurs abondamment référence à Roméo & Juliette. Un thème ayant une résonance particulièrement efficace de tout temps.

Axe n°12, Obtenir ou conquérir : l'héroïne désire plus que tout devenir l'égale vampirique de son compagnon.

(Il convient de garder à l'esprit le thème global car dans le détail, un simple chapitre pourrait localement faire appel à d'autres axes scénaristiques qui ne se retrouveraient pas dans le reste de l'histoire. Par exemple, il y a une brève séquence où l'héroïne est pourchassée, ce n'est pas pour autant que l'on intégrera l'Axe n°5 : être traquée au thème global.)

2.3 Analyse des Mèmes de l'Objet Culturel Local

A – Mèmes usuels du Mèmeplexe aussi présent dans l'objet d'étude local :

(1) - Les vampires sont des morts-vivants : un Mème ancré très fortement dans le mèmeplexe, les vampires sont des spectres animant des corps depuis la définition donnée par Augustin Calmet en 1749/51. Ils sont donc livides, voire cadavériques, froids et sans battement de cœur. Il existe pourtant quelques rares exceptions à ce Mème très fort, par exemple, dans le film « Blade », le héros est un humain avec des pouvoirs de vampires ou encore dans Underworld 1 & 2 l'un des héros est un hybride Vampire / Loup-Garou.

(2) - Les vampires sont immortels et non-sujets au vieillissement : Un mème qui, s'il est restauré ici (tous les vampires sont jeunes et beaux), peut quelquefois varier, ainsi dans le Dracula de Coppola, l'âge du vampire est changeant suivant sa consommation.

(3) - Les vampires sont des prédateurs : Un mème ici légèrement affaibli puisque les vampires principaux n'attaquent pas les hommes mais qui demeure immuable.

(4) - Les vampires se nourrissent de sang et subissent une très forte attraction pour lui : « Life Force », film de 1985 de Tobe Hopper est sans doute l'unique contre-exemple à ce mème quasi-indérogeable associé aux vampires. On note que ce film particulier est sorti en plein boum des années SIDA. Par ailleurs dans l'exemple local, l'« attraction » du vampire pour le sang de l'héroïne est très adaptée aux histoires romantiques d'adolescentes, la soif étant bien évidemment une parabole du désir sexuel, ce qui fait là, sans doute, une grande partie du succès de ce rapprochement entre les histoires romantiques et les vampires.

(5) - Les Dents de vampires : Les vampires laissent une marque distinctive de morsure. Ici la trace de morsure est réaliste et ne correspond pas à l'imagerie des deux points rouges habituellement véhiculée par le mèmeplexe.

(6) - Les vampires peuvent avoir des rapports sexuels : Ils en sont moins friands que de sang, néanmoins, ils sont sexués ; même si dans Twilight, ce n'est pas vraiment mit en exergue puisque l'auteur prône l'abstinence avant le mariage.

(7) - Les vampires sont au cœur d'un triangle amoureux : Cela est durablement fixé au travers de nombreuses œuvres où le vampire convoite une jeune femme souvent promise à un autre (ici un loup-garou). Les thèmes vampiriques tournent donc très souvent autour d'un triangle amoureux et dépendent surtout du point de vue adopté par l'histoire : (thèmes les plus fréquents : 7, 12, 21, 25, 28, 29, 31)

(8) - Les vampires possèdent une force, une agilité, une rapidité et une capacité de régénération surhumaine : des Mêmes aujourd'hui extrêmement courants. Avec la concurrence que représente les super-héros, le vampire moderne se doit d'être surhumain. Dans les œuvres récentes, il n'y a guère que dans le film de Paul Morrissey (produit par Andy Warhol) où le vampire est représenté comme un pauvre erre en souffrance : se baladant en fauteuil roulant, vomissant tout sang non issu d'une vierge. Autrefois, la faiblesse du vampire était plus fréquemment évoquée, il était souvent considéré comme un parasite. Vivant - pour ainsi dire, aux crochets - d'un humain ; comme dans Carmilla (1872), le roman de Joseph Sheridan Le Fanu.

(9) - Les vampires possèdent un charme irrésistible : Un même un peu rénové ici, adapté à la génération d'adolescentes puisque pour être vraiment irrésistiblement « beaux », ils sont relookés comme des mannequins, des gravures de mode, des publicités ambulantes pour des gels capillaires. Tout dans leur apparence est fait pour les différencier du commun des mortels qui lui, semble condamné à devoir s'habiller à l'hypermarché du coin. Une étrange lutte des classes vestimentaire. L'Entrée du même du pouvoir de séduction est déjà présent dans Carmilla de et fut exacerbé à partir du « Dracula » (1931) de Tod Browning avec dans le rôle titre, le grand séducteur Béla Lugosi (authentique transylvanien).

(10) - Les vampires doivent être invités à entrée dans une demeure : Là encore un Même particulièrement en adéquation avec le quotidien des adolescentes : inviter un garçon chez soi, dans sa chambre, est une étape cruciale en soi.

(11) - Les Vampires ne se reflètent pas dans les Miroirs : Un même distrayant toujours efficace qui n'est que très rarement évincé. A ce jour, je n'ai pas trouvé de contre-exemple. Ce qui fait penser que pragmatiquement dans Twilight, ils doivent passer un temps fou à se coiffer les uns, les autres pour atteindre une telle perfection capillaire sans glace.

(12) - Une victime de Vampire devient vampire à son tour : Là encore, si l'on retrouve quasi tout le temps ce Même, il est souvent soumis à des variations subtiles (Par exemple, dans l'œuvre d'Anne Rice la victime doit, aux portes de la mort, boire le sang du vampire.) Dans Twilight, la transformation est due à une contagion mortelle via la morsure (à la condition que le vampire ne vide pas complètement sa victime) Un même que l'on retrouve dans Dracula et chez Anne Rice où la victime doit boire le sang du vampire mais doit probablement l'idée à Tolstoï (1847). On trouve d'autres règles comme : la nécessité de pratiquer trois morsures, que la victime s'en prenne à son tour quelqu'un (avant le lever du soleil), etc... On appelle généralement cette naissance par morsure « l'Etreinte », un même à lui tout seul que nous verrons ultérieurement.

(13) - Les Vampires meurent selon une procédure bien précise : le démembrement et le feu semblent avoir les faveurs dans Twilight. Certaines méthodes folkloriques étaient particulièrement tirées par les cheveux, celle-ci par exemple : décapitation, pieu dans le cœur,

incinération du reste du corps dont les cendres devaient être enterrées au pied d'un arbre donnant sur un lac. On enterrait alors la tête sur l'autre rive, face contre terre.

(14) - Les vampires peuvent occulter leur présence, ils sont difficilement détectables : Un même peu prononcé dans Twilight si ce n'est par une propension à être silencieux.

(15, 16 & 17) - Manger, boire ainsi que l'ail ne sont pas vraiment un problème : Là encore, des interdits peu en accord avec le rituel de l'invitation au restaurant immanquable pour une jeune femme. Le vampire, s'il évite de manger (diète parfaite pour garder la ligne, considération peu perturbante pour des adolescentes souvent frappées de troubles alimentaires. Certains voyant d'ailleurs toute cette saga d'abstinence comme l'apologie d'une lutte contre l'anorexie/boulimie des ados) concède tout de même une boisson gazeuse, (et non de vin ce qui est sans doute aussi plus en accord avec la génération). Il ne s'agit pas des mêmes entrants (ou sortants), ils étaient déjà présents dans de précédentes œuvres.

(18) - Les vampires sont télépathes et peuvent hanter les rêves de leur victime : Ici deux vampires possèdent le don de télépathie et lié par le sang le Vampire hante les rêves de l'héroïne lors de leur rupture.

(19) - Les vampires arborent un look gothique ou désuet : Même peu prononcé, il n'y a guère qu'un vampire du clan qui soit gothique et la « famille royale » qui soit habillé de manière désuète.

(20) - Les vampires s'adaptent aux nouveautés : Si les vampires ne créent rien de nouveau, ils demeurent sensibles aux évolutions issues de l'homme. Ainsi dans Twilight le Vampire Edward téléphone, collectionne les voitures, adore les romans de Jane Austen et possède des avis sur les courants musicaux des années 50 à nos jours. Ce même de l'adaptation au monde moderne est déjà présent dans l'œuvre d'Anne Rice qui développait cela d'une manière fort intéressante puisque les vampires se choisissaient un partenaire né dans le siècle afin de comprendre et s'adapter à l'époque.

B - Mêmes Entrants :

(21) - Le soleil : s'il demeure un révélateur de leur vraie nature, c'est ici en les faisant scintiller comme des diamants (ou une surface de quartz), leur conférant un statut de trophée, de parure, d'homme objet au bras duquel on peut parader. Le fait qu'ils soient souvent exposés (dénudés) tout au long de la saga le confirme. La plupart des drames de couloirs d'une lycéenne étant diurnes, c'est aussi plus pratique...

(22) - Les Vampires ne dorment jamais : La chambre du vampire ne possède pas de lit et la maison est largement ouverte sur l'extérieur via de grandes baies vitrées. Et puis si ces êtres traditionnellement nocturnes, se pavanent en plein jour, il faut bien justifier qu'ils le fassent aussi la nuit.

(23) - Les Vampires s'affaiblissent en vieillissant : Ici, à contrario de la quasi-totalité des histoires, les jeunes pousses sont considérées comme plus forts (plus sauvages, animés d'une frénésie) que leurs aînés. L'autre contre-exemple provient de la torpeur, une hibernation séculaire affaiblissant - passagèrement cette fois - les très vieux vampires. Principe provenant du jeu de rôle « Vampire, la Mascarade » dont la série Underworld est un plagiat.

(24) - Les légendes indiennes : Les légendes ancestrales indiennes remplacent en quelque sorte la religion catholique et les indiens font eux office de paysans transylvaniens : détenteurs du

savoir mais taiseux. La terre consacrée interdite aux vampires (habituellement les églises) correspond ici au territoire de la réserve indienne.

(25) - Les Vampires ont des traits caractéristiques hérités des super-héros :

Les vampires ont toujours eut des pléiades de pouvoirs croissants en vieillissant, ici la différence est que chacun possède un pouvoir spécifique, variant d'un vampire à l'autre : Ainsi, le héros est télépathe, une autre perçoit l'avenir, un troisième influe sur le comportement, une quatrième inflige la douleur par l'esprit, etc... On lorgne typiquement vers le super-héroïque. Il y a là une intégration symbiotique d'un Mème en provenance du Mèmeplexe « Super-héros ».

B - Mêmes Sortant à l'échelle locale

(21) - Le soleil : Il n'est plus une menace mortelle directe. Le quotidien d'une ado sage étant surtout diurne, ce même majeur, véritable bastion du vampirisme, est tombé. (C'est connu, les ultra-violets ne sont absolument pas nocifs.) Cette sortie locale du même a peu de chance de perdurer, la symbolique solaire paraît nettement plus puissante.

(26) - la Religion Catholique : Aucune référence n'y est faite. Des mêmes peu en accord avec les valeurs véhiculées par le très lisse et policé, voire réactionnaire Twilight. Ici, on veut peut-être éviter de se mettre à dos les religieux ayant déjà par le passé, prouvés qu'ils étaient capables de partir en croisade contre le démon païen coupable de sorcellerie nommé Harry Potter.

(27) - La Sexualité : Ici totalement gommé. L'un des plus surprenant revirement au sein du Mèmeplexe, lié entre autre à l'âge de la cible privilégiée ados/pré-ados. Ici la sensualité de l'homme-bête est transférée sur le loup-garou, le vampire étant lui associé à l'amour éthéré, pure, virginale et post-mariage. Un virage à 180° degrés par rapport aux variantes précédentes du Mèmeplexe. Là encore, soit l'auteur est en adéquation avec une certaine Amérique puritaine, soit c'est un calcul destiné à éviter les foudres des « mouvements ultra » catholiques.

(28) - Les Vampires ne dorment plus : Ils n'ont donc plus besoin de crypte, de cercueil, de demeure sombre, ni de terre Transylvanienne pour se reposer. Ils ne sont pas non plus liés à un château. Tout un lot de mêmes noircissant le tableau qui désormais disparaît.

(29, 30 & 31) - Les vampires se transforme en animaux ou en brouillard et ont un contrôle sur les bêtes : Là encore, rien de tout cela dans Twilight. Tout ce qui pourrait avilir l'image du vampire et qui serait non-romantique est impitoyablement gommé : pas de rat, de chauve-souris ou bêtes nocturnes autre que les loups-garous.

(32) - Les Vampires ne sont plus des monstres, des esprits vicieux, démoniaques : ici le clan de vampires se considère comme « végétarien » et ne s'attaque qu'aux animaux. Il y a néanmoins quelques vampires qui demeurent « (h)omnivore ».

(33, 34, 35 & 36) - Les vampires possèdent plus d'ascendant sur leurs progénitures ou leurs favoris : Pas de Goules, ni de Succubes, d'Esprit Faible, ni de Serviteurs sous leur emprise dans twilight, à peine un certain respect pour une « famille royale », les Volturi, faisant miroiter à quelques humains une prochaine transformation en échange de leur obéissance.

2.4 Consommation, Concurrence & symbiose

Ressources consommées :

- TC : les adolescentes, (la cible privilégiée), ont du Temps de Cerveau à revendre et à consacrer aux plus infimes détails de la saga, c'est une évidence... après sur la quantité, certaines réflexions pourraient être pertinentes...

Matière : papier (livre, affiche, publicité...), plastique (DVD...), textiles (tee-shirt, serviette de plage,...)

Energie : Electricité, Pétrole, Activité Humaine.

Temps : Tous les ouvriers liés à la confection, au transport, à la mise en place ainsi qu'à la destruction.

Argent : celui des fans, des entreprises achetant une licence et vendant sa gamme de produits.

Bande Passante Sociale : particulièrement intense à la sortie de chaque romans, poches, films, DVD, ainsi qu'aux rentrées scolaires et aux périodes de fêtes qui s'accompagnent du merchandising habituel. Tous les médias sont intensivement sollicités.

Complémentarité :

Actuellement l'autre œuvre de Vampire occupant largement la Bande Passante, c'est True Blood, l'œuvre de Charlaine Harris : 10 romans depuis 2001 et adapté en série télé dont la 4ème saison débute en cette rentrée 2010. True Blood et Twilight sont très complémentaires. True Blood est plus complexe et sexué, il est donc à destination d'un public plus âgé ; et étant donné les valeurs qu'il véhicule notamment au travers de la série, on peut aisément supposer que le cœur de cible est l'exact opposé de celui des Twilight. True Blood, se gausse ouvertement de l'exaltation catholique, prône la sexualité hors-mariage et tolère l'usage de stupéfiants. Au final, si l'intersection culturelle est grande, les éléments qui diffèrent, désignent des publics par contre très différents. L'intersection de consommation de ressources est donc particulièrement réduite d'où probablement la cohabitation des deux Variantes. (Et le noyau dur des fans des vampires en général (l'intersection) est sans doute suffisamment assoiffé pour absorber les deux.)

Concurrences :

La pléiade de sous-produits parasites, profitant du filon : par exemple de « l'assistant du vampire » à la parodie « Vampire Suck » en passant par la collection « Nocturne » de Harlequin, où l'héroïne tombe inmanquablement amoureuse d'un vampire ou d'un loup-garou, happy end garanti. L'Editeur, « le champion de l'amour » est coutumier du fait, ayant déjà précédemment surfer de la même manière sur le succès d'« Urgence » et de « Sex and the city ». D'autres leur emboîtent le pas.

Symbiose :

Les Thématiques les plus couramment utilisés avec le Mèmeplexe Vampires sont :

(37) - L'Adolescence et ses problématiques. C'est l'association symbiotique la plus récente, mais comme nous le verrons, Twilight est loin d'être la seule Variante proposant cette association. Lorsque les obstacles placés sur un pied d'égalité sont : sortir avec un vampire et se rendre au bal de promo, contraste garanti.

(38) - Les Loups-Garous. Un Mèmeplexe aussi très ancien puisqu'il remonte à l'antiquité. Il partage avec le vampire, le thème de l'homme-bête.

(27, 39 & 40) – La Sexualité (déjà citée) et ses affiliés : Séduction et Sensualité, etc. Un élément fourre-tout que l'on retrouve inmanquablement dans énormément d'autres Mèmeplexes.

Par contre le Thème traditionnellement symbiotique du vampirisme, la Religion Catholique (26), est totalement absente de Twilight. Un Thème si intimement lié au Mèmeplexe Vampire qu'on

en retrouve des éléments dans une pléthore de mêmes que nous explorerons au travers du rétroscopie.

2.5 Conclusions de l'étude locale

Il est particulièrement intéressant de voir combien la variante Twilight tente de correspondre au standard : « bien sous tous rapports » pour jeunes adolescentes issues de tous les milieux. Ce qui n'est pas sans générer des incongruités comme le fait de renoncer à la forte interconnexion avec le mêmeplexe Religion Catholique. On peut énormément douter que cette dissociation entre ces symbiotes de longue date persiste par la suite. Ils sont déjà ré-associés dans les variantes suivantes.

Par ailleurs, Twilight propose un mythe « Light », une édulcoration sucrée du mêmeplexe pour permettre l'adéquation entre le message de l'auteur et son public d'adolescentes et de pré-adolescentes. De facto, l'une des pierres fondatrice de Twilight, c'est cette alliance incongrue du Mêmeplexe « Vampire » avec la thématique de l'« Adolescence » et son cortège de problématiques spécifiques, d'indécisions, et sa quête du changement vers l'âge adulte. Une quête symbolisée ici par la transformation en « vampire ». Une variation puissamment rétrograde puisque ce sésame du passage à l'âge adulte survint dans Twilight, non à la majorité de l'héroïne, mais après que celle-ci se soit mariée et ait enfanté. Etre mariée et mère étant apparemment, dans la vision de l'auteur Stephenie Meyer, l'aboutissement, le rêve de toutes adolescentes. « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants... » semblant être LE happy end incontournable.

L'autre pierre de faîte de Twilight, c'est sa thématique : « les Amours Empêchés ». Un classique qui a toujours fait ses preuves... de « Roméo & Juliette » à « Titanic ». L'élément intéressant dans le Mêmeplexe, réside dans le fait que le vampire tombe amoureux ; ce qui – autrefois - n'était pas de mise, le prédateur séduisait pour posséder, puis délaissait sa proie une fois celle-ci morte.

De ces deux éléments clefs, on peut légitimement se demander de quand date leurs Entrées dans le paysage ? Et s'ils seront amenés à marquer durablement le Mêmeplexe dans les années à venir ?

« L'Adolescence » et les « Amours Empêchés » vont donc nous servir de fil d'Ariane pour la sélection des œuvres significatives de notre Rétroscopie, où elles côtoieront évidemment les grandes œuvres étapes du Paysage...

III - ETUDE DU MEMEPELXE : VAMPIRE

RETROSCOPE

MODULE 1 (LL)

2003, 2006, 2009 : Underworld 1, 2 & 3 de Len Wiseman et Patrick Tatopoulos

Si le thème de l'« adolescence » n'est pas de mise ici, celui des « Amours Empêchés » par contre est lui, puissamment présent. Dans ces Roméo & Juliette gothiques, les Vampires/capulet et les loups-garous/Montaigu s'affrontent dans chacun des trois opus que comprend actuellement la saga (l'instance n'est pas terminée un quatrième volet de Len Wiseman est prévu pour 2011). Il est à noter deux Mêmes que nous n'avions pas encore relevés :

(41) - La technologie : Les loups-garous utilisent des lampes à UV comme arme alors que les Vampires tirent avec des balles contenant de l'argent liquide afin d'être impossible à extraire. Les vampires font appel aux caméras de sécurités, à l'informatique et possèdent des banques

du sang. La technologie faisait déjà de timides débuts dans « Blade » (1998). Mais même si son utilisation est plus ancienne que les films ce n'est apparemment pas de beaucoup, semble-t-il, puisque Underworld est un plagiat condamné en justice de « Vampire, la Mascarade » (1991).

(42) - La torpeur : En vieillissant les vampires sombrent dans de longues périodes d'hibernation d'où ils ressortent souvent très affaiblis.

Ce même là pré-existait déjà dans le troisième volume du cycle d'Anne Rice, « la reine des damnés » (1988). Où Lestat le vampire ranime par sa ferveur une reine datant de l'Égypte Ancienne.

Peut-être existe-t-il des sources plus anciennes pour ces deux mêmes... la recherche continue. Il est à noter les effets vestimentaires, on relève différentes tenues vampiriques...

Styles vestimentaires :

L'apparence des vampires est toujours très étudiée, elle est copiée par les fans qui n'hésitent pas porter ces vêtements tous les jours... (Je garde pour plus tard les tenues de « Grand Guignol » de prestidigitateurs de Béla Lugosi et Christopher Lee qui ne sont portées aux soirées d'halloween) J'en relève donc trois styles distincts :

(43) - Le look gothique : Outre la combinaison intégrale cuir de l'héroïne inspirée de Matrix, on y trouve des vêtements noirs, blanc, lie-de-vin, pourpre, violet avec dentelles, colifichet, maquillage charbonneux, tatouages et piercings. Les lolitas gothiques ajoutant du fluo et du métal ici et là. La série des Blade en plus du cuir offre une galerie de ce style fournie.

(44) - La tenue victorienne : chemise à jabot, canne à pommeaux, robe à l'ancienne. Tout ce qui est désuet y passe : « Entretien avec un vampire » (1994) de Neil Jordan et « Dracula » (1992) de Francis Ford Coppola en sont les derniers représentants notables.

(45) - Le Cuir et Blue-Jean : dans la lignée des films de vampires marginaux désenchantés vivant dans les grands espaces américains « Génération Perdue » (1987) de Joel Schumacher, « Aux frontières de l'aube » (1988) de Kathryn Bigelow ou encore « vampires » (1998) de John Carpenter.

MODULE 2 (LL)

1992, 1997-2005... : Buffy contre les vampires, de Josh Whedon. Film (1992), puis séries télévisées (1997-2005) puis romans et bandes dessinées.

Le premier élément intéressant ici, c'est la résilience de cette variante qui, malgré de nombreux revers, persiste à exister.

- Début de l'instance : elle s'incarna d'abord dans un film (1992) qui eut peu d'écho, premier revers. Elle rebondit en trouvant son médium adéquat via la série télé qui généra un spin off ainsi que quelques romans. Après sept années, l'actrice principale déserta la série, un second revers brutal, les acteurs devinrent transfuges dans le spin-off « Angel » qui dura encore une année avant de s'arrêter à son tour. L'auteur, Joss Whedon, refusant de rendre les armes et soutenu par un noyau dur de fans changea une fois encore de support en transférant Buffy dans les comics pour une 8^e saison. Elle perdure aussi via quelques romans mais le médium principal désormais, les Comics, n'est pas le plus adéquat, c'est de l'ordre de la réanimation artificielle, l'occupation de la bande passante est désormais très faible et la variante est destinée tôt ou tard à périr à moins d'un redémarrage ; surtout depuis que de nouvelles émanations comme Twilight et True Blood, se chargent désormais d'occuper le terrain.

- Le deuxième attrait de la variante, c'est cette intégration des problématiques modernes des adolescentes : les sorties, les premiers émois, les cours, les rivaux, les parents, le premier appartement, la remise des diplômes, la découverte de la fac, etc...
- Le troisième intérêt, c'est que nous avons déjà là, présent, l'essentiel (en moins prude) du thème des « Amours Empêchés » apparu dans Twilight : Buffy est amoureuse du gentil vampire Angel avec qui elle ne peut malheureusement sortir sous peine de le voir redevenir un vampire sadique et sa meilleure amie vit une romance impossible avec un loup-garou.
- Et en dernier élément, j'ajouterai cet américanisme que l'on retrouve dans Twilight avec l'intégration de ce principe super-héroïque : à chacun son pouvoir. L'héroïne s'entoure d'une équipe aux compétences très spécifique : gentil vampire, super-soldat, vieux sage, comique cheerleader, démons vengeresse, sorcière, loup-garou, porte dimensionnelle et version sombre de l'héroïne. Tout un cheptel de super-halloween.

Au final, nous avons clairement là l'œuvre à l'origine de Twilight. Si nous devons définir une Variante « Mère » et une Variante « Fille » nous tenons là, les deux.

(46) Adolescent vs Monstres Nocturnes : Un « David contre Goliath » à l'évidence mutuellement profitable. Il est indiscutable qu'ils possèdent des points communs : jeunes, beaux, victimes de poussées d'hormones ou de leur soif et persuadés d'être immortels. Mais d'où provient cette idée somme tout incongrue d'une confrontation entre ados et vampires (ou loups-garous) qui semble être, indéniablement, une recette à succès ? Pour le savoir, il nous faut sans doute remonter aux années 80 avec :

- « **Vampire, vous avez dit vampire... ?** » (1985), film de Tom Holland et
 - « **Peur bleue** » (1985) film de Daniel Attias adapté de « **l'année du loup-garou** », un roman de Stephen King datant de (1983) deux variantes où le même semble faire son Entrée.
- Ces deux œuvres sont donc le duo à l'origine de l'association des ces deux mêmes et par la même occasion, forment le couple de grands-parents le plus probable pour Twilight.

Mais si la variante Buffy est un train de s'affaiblir, il y a un champ de la CDU surprenant où la variante fait un retour étonnant...

Philosophie :

Tout d'abord, le Mèmeplexe revient sur l'habituel questionnements des limites : celles entre l'homme et la bête, la vie et mort et enfin celles entre le bien et le mal.

Ensuite, certains se sont amusés à se demander à quoi correspondrait la philosophie des vampires, si ceux-ci existaient et comment nous pourrions cohabiter avec. Il y a une opposition entre la philosophie Libertarienne de Murray Rothbard dans « Ethique de la liberté » qui considère que ces ennemis de l'humanité ne pourraient être sujets aux droits individuels et la vision de Francis Dumouchel qui dans « le québécois libre » prône pour une co-existence forcée par l'économie de marché, en résumé...

Mais revenons à notre teenager, depuis quelques années les philosophes universitaires se sont beaucoup intéressés à la figure du vampire et entre autre à Buffy the Vampyre Slayer. Etant la variante majeure de cette toute fin de 20^e siècle, elle est devenue leur très sérieux objet d'étude grâce surtout à Sandra Laugier (normalienne et détentrice d'une chaire de philosophie à la Sorbonne I depuis 2010, nommée par le CNRS directrice- adjointe de l'INSHS) qui entre deux colloques sur Wittgenstein et la métaphysique du langage organisait en 2009 des séminaires sur l'adolescente au pieu... de bois.

D'après nos philosophes, Buffy représente l'émergence d'une figure féminine moderne : autonome, sexuée, assumant ses pulsions. Une icône à la fois Kantienne, Nietzscheenne et surtout Lacanienne dans une série où le vampire est déjà l'objet du désir

selon un archétype platonicien. Le méméticien remarque lui, que l'on retrouve l'origine de cet « homme : objet de désir » exposé dans Twilight.)

De nombreux épisodes offrent des champs d'exploration inédits, mais plus que l'épisode entièrement muet ou celui musical, dans une série traitant du vampirisme où l'on passe son temps à galvauder la mort et la destruction de monstre, je retiendrais surtout « The Body » (ép. 5.16) qui lorgnerait plutôt vers les considérations de Platon dans Phédon, sur la séparation du Corps et de l'esprit après la mort. Buffy y fait face au décès de sa mère, victime d'une toute bête rupture d'anévrisme. Une mort anti-hollywoodienne au possible, sans vraiment de méchant à affronter ou innocent à sauver. Buffy n'est plus cette héroïne invincible, elle redevient ici une adolescente avec un père absent et une sœur à charge qui se retrouve par un coup du sort, obligée de grandir brutalement. L'épisode dissèque minutieusement les étapes de la perte d'un proche avec une redoutable acuité et un réalisme en grand décalage avec l'ensemble de la série. Une façon de faire ayant un but bien précis : dans les univers fantastiques où tout est à peu près possible, le but était donc d'appréhender le caractère définitif, injuste et inéluctable de la mort d'un proche et les conséquences qui en découlent. Un épisode sans violence mais d'une atroce brutalité.

Le site Slayageonline.com de Rhonda Wilcox (professeur de littérature anglaise à l'université, au Gordon Collège de Barnesville) recense tous les écrits universitaires en « Buffylogie » ce qui, ajouté aux textes de nos philosophes maison génère une quantité toujours plus importante d'études (plus de 500) dont j'ai recensé quelques titres évocateurs et leur auteurs. (*Annexe A*) Avec un public majoritairement féminin, les histoires de vampires seraient une façon post-féministe de reprendre le pouvoir dans un monde menaçant. Après les working-girls des années 80, les femmes semblent encore et toujours vouloir avoir les dents longues.

MODULE 3 (LL)

1992 : « Dracula's Bram Stoker » de Francis Ford Coppola est sans doute l'adaptation la plus proche du roman, dont elle suit la forme semi-épistolaire. Pas de teenagers à l'horizon, Mina est institutrice et son amie, la jeune Lucy à vingt ans et en 1897, avoir 20 ans, c'est être adulte.

(47) La pilosité : Un Mème indispensable au mythe de Dracula, l'homme-bête que j'avais évincé de l'étude locale car trop embrouillée pour être significative : involontairement la pilosité intense de l'acteur jouant le vampire dans Twilight correspond au modèle de Dracula alors qu'à l'inverse l'acteur y interprétant le loup-garou totalement glabre, ce qui pour un Homme-Bête est pour le moins surprenant... Les Loups-garous s'épilent mais pas les Vampires, quelle époque !

Par contre Dracula convoque un très grand nombre des mêmes corrélés au Mèmeplexe : Religion Catholique (26). Comme le vampire est un réprouvé de Dieu (l'ayant renié soit volontairement comme dans Dracula, soit involontairement en renonçant à son âme lorsqu'il devient vampire) ; les symboles du catholicisme l'affectent puissamment... mais en contre partie, la sexualité fait un retour en force.

(48) - Le vampire est donc une âme Damnée : C'est là le premier Mème sous hiérarchie de la religion catholique. Le vampire ayant renié Dieu, est condamné aux limbes ou à l'enfer. Cette Entrée du même dans le paysage provient du roman de Bram Stoker (et est répercutée dans le film). C'est la grande force du livre : celle d'avoir fait de Dracula un réprouvé de Dieu que l'on peut plaindre, une victime d'une malédiction divine.

Cette évolution majeure du statut du vampire va entraîner la chose suivante : si le vampire est un être qui suscite la pitié alors c'est un être que l'on peut aussi aimer... Sa proie

n'est plus seulement victime de son pouvoir hypnotique mais peut vraiment ressentir quelque chose pour lui. Une relation qui va être grandement renforcée par l'ajout suivant...

(49) - L'amour défunt réincarné : Le Dracula de Coppola croit retrouver son premier amour à travers sa nouvelle proie. A ses yeux, elle change désormais de statut, il la place sur un plan d'égalité, la traite comme une princesse et refuse même de la condamner.

Un Mème qui n'existait absolument pas dans le roman de Bram Stoker où le personnage de Mina est au contraire l'ennemi juré du comte. Ce même a en réalité fait son Entrée dans un film de 1973 de Dan Curtis : « Dracula et ses femmes Vampires ». Il perdure ensuite en 1985 au travers du film « Vampire, vous avez dit vampire ? » Nous avons sans doute avec ces mêmes (48) & (49), l'origine du socle romantique dans les histoires de vampires.

Le plus étonnant, c'est que cette évolution romantique qui nous semble aujourd'hui aller de paire, a mit plus de 75 ans à se forger ! La distinction est très présente dans le film puisque Lucy, la meilleure amie de Mina et première victime du comte, s'accouple avec lui alors qu'il a l'apparence de l'homme-Bête. Nous avons là un indice sur l'origine de la dichotomie effectuée dans twilight : l'amour charnel associé au loup-garou et le spirituel accordé au vampire.

(50) - Le sang du Démon pour origine : C'est un même sous hiérarchie catholique. Dans le prologue du film, le comte recueille dans une coupe le sang s'écoulant de la croix après qu'il ait renié son Dieu et planté son épée au cœur de celle-ci. Une imagerie puissante évoquant un Saint-Graâl antéchristique et Dracula est souvent perçu comme un avatar de l'Antéchrist. L'origine du mal du vampirique est fréquemment expliquée (chez Anne Rice par exemple) par le sang d'un ange déchu (un démon, donc) qui se transmet via l'étreinte ou lorsque la proie boit le sang du vampire ce qui est le cas dans Dracula.

(51) - La terre transylvanienne : Pour régénérer ses pouvoirs Dracula doit reposer en terre transylvanienne. En effet, lorsque le comte Vlad Dracul seigneur de Transylvanie renie Dieu en 1492, c'est toutes ses terres qui cessent d'être des terres sacrées. Là encore, ce même est sous hiérarchie catholique.

(52, 53, 54, 55 & 56) - Les symboles catholiques l'affecte : Croix, Eau bénite, Hosties (si, si les hosties aussi...) ainsi que les terres sacrées (Eglises). Enfin, l'affaiblissement du pouvoir de la croix est dans certaines variantes liées au manque de Foi du héros.

Il convient enfin d'apporter des précisions sur deux Mèmes déjà évoqués :

(2) L'immortalité : la religion catholique, l'explique par cette simple phrase : « il n'y a pas de repos pour les âmes damnées. » Elles sont donc condamnées à l'immortalité sur l'enfer qu'est devenue la terre pour eux.

(21) Le soleil : Il est à noter que dans Dracula, le Comte ne brûle pas au soleil, il peut évoluer de jour, comme il se devait dans le roman, néanmoins ses pouvoirs sont amoindris par ce dernier. C'est en fait un Mème encore sous hiérarchie catholique : exposé au soleil, il est affaibli car il se trouve sous l'œil de Dieu. Dans les œuvres suivantes, les vampires seront à nouveau sensibles aux ultraviolets.

Le Dracula de Coppola, on le voit est puissamment lié au catholicisme ce qui nous incite naturellement à aborder d'une façon plus générale, le champ CDU de la religion...

Religion :

Le Mèmeplexe étant fort influent, il a donné naissance à des mouvances sectaires. Depuis 1989, une secte millénariste nommée le « Temple des Vampires », protégée par le 1er amendement des Etats-Unis concernant la liberté de culte, se développe. Leur credo est : « tout tester, ne rien croire » ainsi que dominer le monde en vue d'une prochaine apocalypse... Leurs membres se considèrent symboliquement comme des marginaux vampires. Déjà dans les années 1970, à Istanbul la secte d'un certain Alexander Cepesi se réunissait deux fois par semaine pour boire du sang. Ils allèrent jusqu'à créer leur propre banque du sang. L'assassinat d'une jeune fille les mena en prison.

Mais revenons aux religions et tout d'abord aux judéo-chrétiens. Dans la bible, si Jésus de Nazareth exprime implicitement la valeur rédemptrice de son sang (« ceci est mon sang, prenez et buvez »), le vampire c'est néanmoins Lilith, mère des succubes et infanticide, éléments que l'on retrouve dans ce Dracula qui s'entoure de 3 femmes vampires à qui il livre en pâture un bébé. Lilith est sanguinaire, jalouse, impudique et s'adonne à la luxure. Le nom dérive selon certains de la déesse Suméro-Akkadienne Lilitû, (Kiel-lillal en Assyrien).

Les démons Suméro-Akkadien s'apparentant aux vampires sont pléiades : les Akhkharus / Ahharus (en Akkadien) et Dimmekhabs (en Sumérien) ainsi que les Edimmus / Ekimmus / Etimmus / Etemmus, soit des Gidims (en Sumérien).

La Grèce Antique nous gratifie de prototypes approchant : Circée, Médée, Empusa et surtout les Stryges et les Lamies qui dévorent les enfants ou sucent leur sang.

En Inde, entre 1800 et 800 av.n.è. on trouve dans la religion Védique, les Vélata : des génies qui animent les corps et Durga, l'épouse de Siva qui exige des sacrifices humains qu'elle ressuscite ensuite. Mithra, le dieu guerrier aux rites sanguinaires venu d'Inde et de Perse.

La religion hindoue elle, évoque les Pisaca (vampires) et les Rakasasa (cannibales) et enfin il y a la déesse Kali qui sous le nom de Chamunda fut chargée de tuer l'Asura Rakta-Vija en buvant tout son sang (Rakta=sang) mais à chaque goutte tombée Asura renaissait. Pour en terminer, Kali consomma sa chair.

Sous l'empire Assyrien (12^e au 6^e siècle av.n.è.) on croyait au démon vampire Akakarm, une croyance introduite en Mésopotamie par les Hittites vers 2150 avant notre ère.

Chez les Incas, (de 2000 à 1500 av.n.è.) c'est le Dieu Tezcatlipoca qui commande aux créatures infernales que sont les vampires.

Seth ou Sekhmet dans l'ancienne Egypte est lié aux créatures infernales buveuses de sang.

Chez les phéniciens, le dieu Baal est célébré depuis le 3^e millénaire av.n.è jusqu'à l'empire romaine. Il a été diabolisé par les Hébreux car offensant leur monothéisme. La variante la plus connue est Baal-Zebub qui a donné Belzébuth. Il serait lui aussi associé aux buveurs de sang.

En Extrême-Orient, on retrouve trace de démons s'apparentant aux vampires : Des succubes au Japon et à Annam. Au Japon toujours, on trouve le fameux Haruki Murakami. Des bisexuels à Formose, des Ghorls (ou goules) dans l'islam et des feux-follets vampires en Afrique.

Enfin un vase découvert en Perse datant de la proto-histoire montre un homme aux prises avec un être monstrueux cherchant lui sucer le sang.

Partout sur le globe on a identifié le sang comme une source de vie indispensable et on a donc inventé un prédateur symbolique de cette source de vie.

MODULE 4 (LL) / OK

1991, 2004,... : Vampire, la Mascarade (et sa suite Requiem) de Mark Rein-Hagen

Peu connu du grand public mais incontournable pour les rôlistes, c'est sans doute la variante la plus complète et la plus résolument adulte sur le monde des Vampires. Elle couvre à

elle seule un spectre considérable du Paysage en abordant, entre autres, plusieurs ethnies, plusieurs régions : Etats-unis, Mexique, Europe, Asie & Afrique ; et plusieurs époques : le moyen-âge, l'ère victorienne, l'époque moderne ; ainsi que plusieurs région : Un vrai catalogue exhaustif de Mêmes à disposition du Méméticien. (Ce qui en fait une source privilégiée pour l'étude)

(57) - L'ethnie : Dans les œuvres relevées jusqu'à présent, le vampire était soit un être solitaire et cela suffisait à le définir, soit il appartenait à un groupe, un clan, une meute sans plus de précision que cela. Avec la Mascarade, toutes les versions de vampires élaborées précédemment se trouvent ici rassemblées avec des comportements psychologiques bien établis : l'anarchiste des bas-fonds érudit pleurant sur sa grandeur d'antan, le chasseur nomade et individualiste proche de la nature, le fou lunatique, le nosfératu à l'apparence monstrueuse, le dandy snob dégénéré amateur d'art et fin politicien, le sorcier versé dans l'occulte, l'aristocrate influent, le manipulateur préférant être le pouvoir derrière le roi, le vieux comte transylvanien, l'assassin issu du monde islamique, le nécromancien nécrophile et incestueux, le gitan, le corrupteur jouissant de l'avilissement des humains, ceux issus des légendes africaines et asiatiques.

Cette ouverture a permis une démocratisation carrière de vampires, « une nuit en enfer » (1995) de Robert Rodriguez propose des vampires barmans, videurs et des danseuses topless et « True Blood » (2008) d'Alan Ball propose des vampires politiciens.

(58) - l'outrageant : le film de Coppola effleure à peine le sujet en montrant Dracula donnant un nourrisson à ses succubes. La plupart des œuvres édulcorent le mythe des vampires ou au moins passe sous silence les éléments les plus dérangeant de leur nature maléfique pour rester tout publics, dans la Mascarade on explore allègrement cette facette scabreuse : avec l'ethnie de nécromanciens italiens citée plus haut ou en donnant une origine vampirique à certains dieux et même en allant jusqu'à explorer le point de vue vampirique de la Shoah. C'est dire si les sensibilités sont malmenées ici.

MODULE 5 (LL) / OK

1976-2003 : « **Chroniques des Vampires** », le cycle d'Anne Rice comprenant 10 vol. dont les premiers ont été adaptés au cinéma « **Entretien avec un vampire** » (1994) et « **La reine des damnés** » (2002). Il est fortement teinté par la mélancolie et le sentiment d'exclusion. On y relève de nouveaux mêmes :

(59, 60 & 61) Pouvoirs des Aînés : Les vampires les plus âgés ont tendance à ce fossiliser, à avoir moins besoin de sang et à résister aux rayons solaires.

Psychologie :

L'association d'Eros et Thanatos dans le Mèmeplexe Vampire en fait un sujet de choix pour l'étude psychologique. Il est le réceptacle de trois des questions essentielles de l'être humain : Désir, sexe et mort.

L'un des points fort de la saga d'Anne Rice c'est la psychologie fouillée des vampires (et notamment sur leur sexualité trouble). Un anthropomorphisme qui autrefois n'avait pas vraiment lieu d'être puisque les vampires n'étaient que l'ennemi, des démons fort peu sympathique. Par ailleurs, les immortels sont habités par diverses obsessions :

(62) La quête des origines : Anne Rice mène une enquête anthropologique via une remontée jusqu'aux sources du vampirisme. Les protagonistes rencontrent des vampires de plus en plus vieux jusqu'à ce que Lestat retrouve la fameuse reine des damnés en torpeur (42) alors qu'elle est au bord de se fossiliser (59). Selon la légende inventé par Rice, 4000 ans avant notre ère, Kemet, l'un des royaumes (cité-état) qui composait alors l'Egypte était gouverné par le prince

Enkil et son épouse la princesse Akasha venue d'Uruk (mésopotamie). Celle-ci s'érigea contre le cannibalisme funéraire qui était monnaie courante dans les villages de l'Inde à l'Afrique. Le couple tyrannique s'attaqua aussi à deux sorcières Maharet et Mekare qui louait le démon Amel. Alors que le couple tentait d'exorciser la maison où demeurait le démon Amel, ils furent poignardés à mort, le démon Amel en profita pour se fondre dans le sang d'Akasha et réintégra le corps qui cicatrisa aussitôt et elle revint à la vie. Akasha-Amel étant donc la source, le premier Vampire.

La plupart du temps on remonte à un démon, sinon, quelques oeuvres poils à gratter font référence au christ lui-même comme origine et à ceux qui ont bu son sang.

(63) Le refus de leur nature : Devenus vampires contre leur gré, ils refusent en bloc leur état qui les oblige à tuer pour survivre ce qui les pousse au suicide, à la dépression ou à se nourrir uniquement du sang des animaux.

(64) La perte de contact : En prenant de l'âge, s'opère un décalage grandissant avec un monde en perpétuel changement. Ne comprenant plus le monde les entourant, ils se suicident ou vivent reclus. Pour échapper à cela, ils choisissent un nouveau compagnon né dans le siècle afin de, part ce lien affectif, en comprendre les nouveaux codes, l'essence du siècle.

MODULE 6 (LL) / OK

1957-1974 : Christopher Lee, du « Cauchemar de Dracula » de Terence Fisher à « Dracula vit toujours à Londres » d'Alan Gibson, l'acteur aura endossé dix fois la cape du comte, incarnant un vampire charismatique, violent, sexué et mondain.

(65) la mondanité : Dans ces films anglais, il est souvent opposé à son vieux comparse Peter Cushing, il y a là l'expression d'une vision très anglaise du vampire. Avec Christopher Lee, le vampire devient un personnage mondain, dandy, presque snob.

Dans l'imaginaire collectif les deux sont immanquablement liés. Le lien est toujours vivace puisque c'est à ce titre que Lucas l'embauchera pour le rôle du Comte Dooku dans Starwars. On peut enfin mettre en parallèle le fait que Dooku est un Sith et que Dracula dans le roman de Bram Stoker évoque ses ancêtres en disant d'eux : « leurs victimes agonisantes affirmaient que, dans les veines de leurs bourreaux coulait le sang des vieilles sorcières, qui expulsées de Scythie s'étaient dans le désert, accouplées aux démons. » Christopher Lee aura vraiment fait du vampire son fond de commerce...

Commerce :

Le commerce ayant déjà été évoqué dans l'étude locale, il reste tout de même l'étude au premier niveau :

Dans certaines œuvres les sociétés de vampires font le commerce du sang, sang de substitution (« True Blood ») qui donne son nom à la série, sang de vampire qui se trouve être une drogue pour humain (« True Blood ») et sang humain, denrée de plus en plus rare dans « Daybreakers ». Ces sociétés de vampires possèdent aussi leurs boîtes de nuit (« Blade 1 & 2 ») leurs cabarets & hôtels (« True Blood ») et leurs buvettes (« Daybreakers »).

1931-1949 : Bela Lugosi, il interprétait déjà le comte au théâtre lorsque de Tod Browning lui propose le rôle au cinéma. Il incarne le vampire traditionnel : élégant et racé, au costume que l'on considérerait aujourd'hui de « grand guignol » mais ce n'est pas là son atout premier.

(39) Séduction : la séduction reste le principal apport de Bela Lugosi au cinéma vampirique. Il incarne à merveille le séducteur auquel il est impossible de résister. Avec lui le même de la séduction au cinéma fait son Entrée fracassante.

(66) Hypnose : au travers d'un regard très, très, intense Bela Lugosi fait aussi rentrer le mesmérisme dans le Mèmeplexe. Désormais les vampires sont doués du pouvoir d'hypnose.

(67) Soins capillaires : Un étonnant Mème qui sporadiquement refait surface. En effet Béla Lugosi est gominé, les vampires de Twilight usent abondamment de Gel et le vampire de la parodie les « Dents de la nuit » (2007) de Stephen Cafiero passe son temps à prendre soin de ses cheveux.

MODULE 8 (LL) / OK

1922, Nosferatu de Friedrich Wilhelm Murnau. Adaptation sans les droits de Dracula.

(68) Le vampire Folklorique : Ce monument du cinéma muet il permet au Mème du vampire folklorique, à l'apparence monstrueuse, de perdurer dans le siècle jusqu'à son retour en grâce par Werner Herzog en 1979, après les périodes Lugosi et Lee. C'est amusant de voir que c'est Tod Browning, le réalisateur de « freaks, la monstrueuse parade » (1932) qui avait opéré cette transition du vampire monstrueux vers le vampire classique, envoûtant, incarné par Béla Lugosi. Le seul résidu encore vivace de ce vampire folklorique c'est le nosfératu. Il se porte bien puisqu'il était encore récemment à l'affiche du film « Daybreakers » (2009).

(21) Le soleil : c'est avec ce film que le même ultra-populaire des rayons solaires mortels fait son Entré dans le paysage, (soit très, très tardivement) : Il est dit que « seule une femme au cœur pur pourra faire oublier au vampire le lever du soleil », et donc, le tuer.

Nosferatu inspirera deux autres variantes notables. La seconde est à la fois un hommage et une réflexion étonnante sur l'œuvre de Murneau :

- « **L'ombre du vampire** » (2000) de Elias Merhige dont l'action se déroule en Tchécoslovaquie durant tournage du Nosferatu de Murnau et prend pour postulat que l'acteur Max Schreck que Murneau aurait engagé pour jouer Nosferatu était un vrai vampire décimant au passage les membres de la production et pensant retrouver son amour d'antan : Greta Schrauder. Une passionnante variation qui doit beaucoup aux interprétations de Willem Dafoe et John Malkovitch. Merhige très admiratif de la passion son aîné compare la soif du vampire et celle du réalisateur à faire son film. Tous deux échappant au contrôle de l'autre car déjà sous une emprise plus forte. Et au final, se comprenant mutuellement par la force des choses, Malkovitch incarnant un Murneau enfiévré, tolérant les excès du vampire pour le besoin de son œuvre et le vampire ne cédant que devant la force de sa passion. On relève au passage un même qui apparaît sporadiquement où le vampire rend hommage à son tour au cinéma :

(69) - La nostalgie solaire : le vampire fasciné, regarde un lever de soleil au cinéma. Ce même a été réemployé de nombreuses fois.

Quant à la première variation :

- « **Nosferatu, le fantôme de la nuit** » (1979) de Werner Herzog avec Klaus Kinski et Isabelle Adjani. Une œuvre où le vampire est vulnérable, triste, à la sexualité trouble et la proie d'un destin ne lui laissant pas le choix. L'interprétation de l'Allemand, nous offre l'occasion d'aborder un nouveau champ de la CDU car chez Herzog le personnage de Jonathan Harker est un bourgeois qui remplace l'aristocrate en devenant vampire à son tour. On effleurait le Mème depuis le début, mais c'est ici qu'il convient de l'évoquer :

(70) L'aristocratie : Le vampire est le plus un représentant de l'aristocratie décadente, à ce titre, il représente une caste politique. Il représente ce pouvoir supérieur s'abreuvant du sang du peuple de villageois. Une considération qui – inévitablement - nous entraîne sur un champ bien précis de la CDU...

La Politique :

Au premier niveau on trouve quelques œuvres mettant en scène l'aspect politique : Le Coming-Out des vampires dans True Blood propose une problématique politique intéressante : le parti Vampire s'oppose inévitablement au parti des extrémistes Catholiques. « Blade 2 » propose une « nation vampire ». Dans le film « Daybreakers », les vampires ont conquis la planète et s'entredéchirés et enfin dans « Vampire, requiem » suite de la Mascarade, il n'existe pas moins de 5 partis politiques vampires.

Au second niveau, la symbolique forte du Vampire sera convoquée à de nombreuses reprises au cours de l'histoire politique :

1718, le Traité de Passarowitz accorde à l'Autriche le contrôle du Nord de la Serbie et de l'Oltenie. C'est dans cette Serbie traumatisé tout juste annexé (vampirisée) par l'Empire Austro-Hongrois qu'apparaît un certain Arnold Paole, un supposé vampire terrorisant le village et qui nécessitera l'intervention de l'armée. Les pays de l'Europe de l'Est instables politiquement seront très vite gagnés par la contagion.

En 1741 en Grande-Bretagne le terme de « Vampire » désigne un tyran qui suce la vie de son peuple.

Pour Voltaire (1767), les vrais vampires sont les moines qui mangent aux dépens des rois et des peuples.

En 1820, le vampire, sujet qui anime le tout-paris, se rapproche des courants anarchistes par opposition au conservatisme et à la droiture. Dans son Mémoire de Master en Littérature Française du 19^e siècle, Malaïka Macumi affirme que dans l'imaginaire de l'époque le Vampire devient un synonyme pour Anarchie, folie et Tyrannie.

1867, dans « Le Capital », Karl Marx s'approprie le terme et pour lui, c'est désormais le capitaliste qui se retrouve dans la peau du suceur de sang.

En 1870, à la chute du 2nd Empire à Sedan, on se gausse de Napoléon III au travers de médailles satiriques où on le traite de « Vampire de la France, 2 sept. 1870. » car il est considéré comme responsable de la prise de 80.000 prisonniers par la Prusse. Victor Hugo dans ses « Châtiments » utilisait à l'époque le terme vampire pour désigner l'oppression.

En 1921 dans « Vampire » Hanns Heinz Ewers assimile ces créatures nocturnes aux juifs

En 1970 dans « Jonathan, les vampires ne meurent pas » Hans W Geissendörfer identifiera Dracula à Hitler.

En 1979 on l'a vu, Herzog considère Dracula comme le symbole de l'ancien régime.

En 1991, les Inconnus sortent leur clip « rap-tout » assimilant les impôts et les politiques aux vampires.

En résumé, on a là un Mème récurrent :

(71) symbole du pouvoir contre le peuple : Le vampire cristallise très fortement cette pensée, le pouvoir en place vit aux crochets du peuple et le tue à petit feu.

Enfin, pour en terminer avec le champ politique, il y a cette récente étude de Peter Rowe qui dévoile un phénomène tout à fait étonnant : si par extrapolation les Zombies incarnent la peur des couches ouvrières (les rouges) et les vampires celle de l'aristocratie décadente (les sangs bleus), cela se vérifie désormais par les urnes américaines ! En effet, depuis le premier film de zombie en 1968, il y a une alternance dominant / récessif des films de

zombies et de Vampires et cette alternance correspond statistiquement aux mandats Républicains / Démocrates ! Lorsque la Maison Blanche loge des républicains, les Zombies pullulent, lorsque les Démocrates s'y trouvent, les vampires sortent de leurs tombeaux en masse ! Jugez plutôt :

« La nuit des morts-vivants » (1968) sort juste un mois avant l'élection de Nixon et lancera une mode de zombie jusqu'en 1975. Même s'ils sont encore pouvoir les Républicains, grâce à Nixon ne sont plus en odeur de sainteté, et l'ère Vampiro-Démocrate a déjà commencé, l'arrivée de Jimmy Carter va confirmer la tendance : son cours mandat verra le Nosfératu d'Herzog, et les films de Frank Langella : « Dracula » et « Love at first bite ».

Les années Reagan seront les plus prolifiques pour les films de zombies, avec des budgets à la hausse, ils ne lâcheront le pavé qu'à l'aube des années 1990.

Dix jours après que Bill Clinton eut battu Bush Senior, sort le Dracula de Coppola, suivront « Entretien avec un vampire » et « Blade », les canines sont de sortie !

Mais les Zombies ont une faim de cerveau et l'ère de « l'écervelé » Georges W. Bush verra leur grand banquet : « 28 jours » et « 28 semaines » plus tard, « l'aube » et « le jour » des mort-vivants, « diary of the dead », etc... C'est la grande recrudescence de Zombies : 183 films en sept ans, soit une moyenne de 26 par an ! L'année de transition Bush/Obama (2008) verra le nombre de film de zombie chuter à 9 sur l'année et celui des vampires grimper à 18 !

Et avec l'arrivée d'Obama, quantité de vampires apparaissent sur nos écrans : « Twilight », « Laisse-moi entrer », « True Blood » et on annonce une trentaine de films sur les 2 ans à venir dont « 30 jours de nuit 2 », « Twilight 4 & 5 », « Underworld 4 », « Castlevania », « Abraham Lincoln chasseur de vampires » et les remakes de « Vampire, vous avez dit vampire ? » et de l'insubmersible « Buffy the vampire slayer ».

(72) Des Vampires Républicains : Les vampires, concentrant l'ensemble des peurs des démocrates, ils seraient donc d'essence républicaine.

Les monstres sont bel et bien l'expression des peurs sociales/politiques. Les vampires y sont indéniablement associés à l'aristocratie, aux classes dirigeantes, même si aujourd'hui « Vampire, la mascarade » a un peu chamboulé la donne en proposant des vampires issus de toutes les couches sociales. Mais celui qui maintient le mythe bien vivant, c'est en fait le bourgeois car comme le montre le film d'Herzog, la mort de Dracula est clairement une victoire des classes bourgeoises sur l'aristocratie... une révolution en somme !

MODULE 9 (LL) / OK

1897, Dracula, roman d'Abraham « Bram » Stoker

Le Dracula de Bram Stoker est vraiment le pivot du Mèmeplexe. Il y a vraiment un « avant » et un « après » Dracula. Stoker fixe la quintessence du genre même s'il est assez éloigné de ses ancêtres folkloriques avec lequel il ne conserve que peu de spécificités originelles. Dracula aurait très bien pu être le sujet de l'étude locale tant l'œuvre va dès lors fixer durablement le mythe. Avant ça, les contours du vampire sont encore sujets à une grande variabilité. Avec Dracula, le vampire passe du folklore au phénomène culturel de masse !

Cette Variante Majeure du Mèmeplexe Vampire à disposition, le méméticien peut désormais définir clairement la frontière capitale (une tâche habituellement très délicate) entre les deux ensembles qui nous intéressent : le **Noyau Dur** et la **Prolifération**...

Je reprends ce que j'écrivais dans la grille théorique : si des Mêmes du Noyau Dur lui sont antérieurs, c'est par cette Variante Majeure « Dracula » qu'ils ont été définitivement fixés et intégrés au Noyau Dur, avant cela ils n'étaient que des Mêmes fluctuant, Entrant et Sortant au gré des prototypes.

MODULE 10 (LL) / OK

1872, Carmilla, roman de Joseph Shéridan Le Fanu.

Source d'inspiration indéniable pour Bram Stoker, Carmilla devance Dracula sur bien des points. Il y a un lien de parenté et Carmilla est clairement une variante Mère de Dracula. Nous verrons plus loin quel est le candidat pour la Paternité. Carmilla possède une personnalité étrange, déroutante, fascinante et secrète. Elle est dotée d'une beauté irrésistible et est issue d'une très ancienne famille.

(73) Le parasite : Carmilla est constamment faible, souffreteuse, elle vit aux dépens de sa proie, à ses crochets, tout le contraire d'un vampire classique, puissant qui force sa proie. Non, ses seules armes sont la séduction, la patience, le harcèlement. Elle est victime de son propre état au sens propre comme au sens figuré (une lesbienne qui peut difficilement passer pour un garçon très longtemps dans une époque victorienne intolérante).

(5) - Les dents de Vampires : Selon certains, c'est ici que les deux canines hypertrophiées font leur première apparition laissant leur marque si distinctive : « small blue spot, about the size of the tip of your little finger ». Il faudrait éplucher toute la littérature vampirique du XIXe siècle pour s'assurer de l'Entrée du Mème, en attendant abordons un sujet fréquemment associé au Vampire ...

(27) La Sexualité :

Un mème hiérarchique complexe qui chapeaute de nombreux petits Mèmes, nous avons déjà évoqué la Séduction (39) et la Sensualité (40) passons à la suite...

Au premier degré, pour le vampire le sexe n'est plus la priorité, il est supplanté par le besoin de sang. De ce fait, peu importe désormais le genre du détenteur du précieux liquide. Il en découle donc un assouplissement de son ouverture sexuelle...

(74) L'identité sexuelle : Si pour voir le premier vampire gay il faudra attendre le parodique « bal des vampires » (1967) de Roman Polansky, Carmilla est la première homosexuelle patentée, les précédentes séductrices datant des années 1820 ne posséderont pas cette orientation aussi marquée, il y a chez Carmilla un érotisme sulfureux empreint d'emprise psychologique et sexuelle qui fait d'elle une personne à part entière, complexe et déroutante ; donc une homosexuelle à part entière ; et non une simple succube unidimensionnelle, un simple démon assoiffé et dépourvu de la moindre trace d'humanité ou dénué d'intérêt pour le genre de sa proie.

En 1975, le grand public découvre le premier Vampire transexuel travesti du « Rocky Horror Picture Show » de Jim Sharman, adapté de la comédie musicale de 1973 de Richard O'Brien.

Et en 1979, le vampire Androgyne et Bisexuel fera son apparition dans le Nosfératu de Werner Herzog.

Ensuite, cet attrait pour la marginalité que l'on retrouve durant tout le 19^e siècle au travers du roman gothique (allant de pair avec l'architecture) proposera un mouvement libertaire dans une Angleterre Victorienne qui étouffe sous les convenances et les bonnes mœurs. Il fut inventé en 1764 avec le « Chateau d'Otrante » par Horace Walpole, homosexuel et fils du Premier Ministre. Le genre va exploser au siècle suivant en se nourrissant de folklore et de romantisme. La sexualité à la Oscar Wilde est à la fois un sujet de scandale et de délectation. Le Mème d'une sexualité différente fera recette puisqu'il est toujours fortement présent au travers des « prédateurs » (1983) de Tony Scott avec Catherine Deneuve et David Bowie et dans « Entretien avec un vampire » (1994) adapté d'Anne Rice.

(75) L'étreinte : Elle s'apparente clairement à un premier rapport sexuel, la morsure est une pénétration provoquant à la fois saignement et transe extatique de la victime. Imposant sa

volonté le vampire déculpabilise l'acte sexuel : du sexe sans accouplement, sans responsabilité, sans culpabilité. Des éléments qui ont trouvé écho dans le public féminin.

Mais si ces formes de sexualités comme le donjuanisme ou la bisexualité restent aisément dans les normes acceptables, n'oublions pas que les vampires explorent aussi la noirceur de l'âme...

(58) - l'Outrageant : En effet, si l'on apparente bel et bien l'étreinte à un acte sexuel alors à la lumière de cette affirmation on redécouvre que l'œuvre Dracula est au niveau du Marquis de Sade : elle est parsemée de scène de viol, de partouzes, de pédophilie, d'inceste, de sadisme, de masochisme et quiconque aime un vampire devient automatiquement nécrophile. Au 18 et 19^e siècle les nécrophiles étaient d'ailleurs assimilés aux vampires. Le vampire brave donc allègrement tous les interdits, un domaine largement exploré dans « Vampire, la mascarade » avec la famille nécrophile Giovanni évoquée précédemment.

MODULE 11 (LL) / OK

1847, « La Famille Vourdalak » 2nd œuvre vampirique d'Alexis Tolstoï où il se focalisera sur l'aspect contagieux du vampirisme. C'est cette fois la maladie vampirique qui fait son Entrée dans le paysage. Ce qui nous donne évidemment l'occasion d'étudier le même complexe d'un point de vue médicale...

(76) Contagion : le vampirisme est contagieux, le vampire donne naissance à d'autres suceurs de sang, qu'on nomme goules, succube ou nouvelles générations de vampires.

Médecine :

La naissance d'un vampire est liée le plus souvent de la contamination par morsure ou ingestion du sang du vampire, c'est la résultante d'un siècle d'épidémies qui ravagèrent l'Europe du milieu du 17^e jusqu'au milieu du 18^e siècle. Le vampire personnifie alors toutes ces maladies encore inexplicables : maladies du sang, porphyrie, anémies, allergies, syphilis, cancers, dépressions.

L'aspect médical a donc son importance car c'est sur cette boîte de pétri que s'est construit le mythe du vampire.

Le corps du Mort :

- La décomposition interne de cadavre peut entraîner des phénomènes gazeux qui font vibrer les cordes vocales, produisant des sons assimilables à des gémissements ou des grincements de dents.
- La tuberculose peut entraîner des effusions de sang sur les lèvres.
- Et pour peu qu'on ait enterré le défunt dans une terre à forte teneur en arsenic, il conserve très longtemps son aspect originel sans présenter de traces de décomposition.

(77) - Le filet de sang à la bouche : une image ultra récurrente dans la représentation du vampire. Elle était encore sur l'affiche de « laisse-moi entrer » (2010) de Matt Reeves.

(78) - Le vampire intact reposant dans son cercueil : là encore une image célèbre liée aux vampires, le vampire reposant les bras en croix.

Le corps du Vivant :

- Dans ces périodes d'épidémies, de nombreux comateux déclarés morts ont été enterrés vivants et se réveillant dans la tombe, grattent, gémissent, finissent par manger ce qui leur tombe sous la main, le linceul bien souvent, parfois même leur propre main. De quoi jeter le trouble dans

des esprits gagnés par l'obscurantisme ! Lorsqu'on les déterre enfin, on les prend évidemment pour des morts-vivants qu'on transperce d'un pieu sans préambule et qu'on incinère.

(79) – Le vampire tué d'un coup de pieu dans son cercueil : Encore un classique du genre, un cliché.

(80) – Le vampire se relevant brusquement de sa tombe : Une image elle aussi très marquante du mythe que l'on rencontre très souvent.

- Depuis 1552 des rapports attestent qu'en Prusse et en Silésie on enterre les morts avec des pierres dans la bouche pour les empêcher de mâcher.

En 1732, en Serbie, les rapports officiels évoquent des pratiques locales d'exhumation des corps et de meurtres de vampires. Pour éviter une panique générale des lois seront émises pour interdire les exhumations.

Symptômes médicaux de Vampirisme :

Quelques maladies très réelles, cumulées ont pu potentiellement faire passer des personnes pour des vampires...

-L'allergie à l'Ail :

L'Ail est dans ce cas indigeste et oblige à rendre et peut causer des inflammations de la peau, de l'urticaire, de l'eczéma, un œdème du larynx, de l'asthme. Les pires cas provoquent un choc anaphylactique, c'est à dire un œdème généralisé. Une forte odeur d'ail dans un endroit confiné peut les indisposer au point de les faire défaillir rapidement. Des chercheurs Taiwanais ont identifié l'enzyme : c'est l'Alliine Lyase qui provoque une réponse des immunoglobulines E.

- En 1730 Jean-Christophe Harenberg affirme que les vampires sont nés de l'imagination des malades car les effets du choléra, de la rage et la peste peuvent provoquer ces symptômes attribués aux vampires, comme les visages rubiconds par exemples. La tuberculose et la peste bubonique peuvent provoquer des effusions de sang sur les lèvres.

- La rage qui justement sévit en Europe de l'Est en ces périodes, se transmet par morsure (de chauve-souris entre autre) peut provoquer une hydrophobie (une peur de l'eau bénite par exemple). Le neurologue Juan Gomez Alonso du Xeral Hospital de Vigo en Espagne a montré que hyper sensibilité à la lumière et aux odeurs forte comme l'ail sont aussi des symptômes ragiques. La rage entraîne des troubles du sommeil (incitant à l'activité nocturne) et des troubles psychologiques entraînant une hyper activité sexuelle et donnant un filet de sang à la bouche ainsi qu'une envie irrépressible de mordre.

-La Xeroderma Pigmentosum : aussi connue comme la maladie des enfants de la lune. C'est une allergie au soleil. L'exposition provoque des lésions graves de la peau. Ces personnes ont donc le teint très pâle dû à un bronzage inexistant. Les paupières sont rendues excessivement fragiles et peuvent disparaître.

- Porphyrie : Maladie génétique, elle génère des douleurs abdominales, des troubles nerveux et psychiques, des éruptions cutanées causées par le soleil, une coloration des dents et des ongles virant au rouge, ainsi qu'une nécrose (noircissement) des tissus conjonctifs dont les gencives et une croissance anormale des cheveux.

Psychiatrie :

Il existe enfin un Vampirisme clinique, une maladie mentale aussi nommée Syndrome de Renfield (d'après le personnage homonyme dans le roman Dracula), qui pousse à ingérer du sang et dans de rares cas à tuer des personnes pour cela : Peter Kürten et Richard Chase des tueurs en série en étaient atteints ainsi, probablement que Fritz Haarman (le vampire de Hanovre, décapité en 1925)

Une grande quantité de causes donc qui ont pu alimenter le mythe au fil des siècles.

MODULE 12 (LL)

1846 Varney le Vampire, de James Macolm Rymer,

Grand guignol sanguinolant, haro sur les jeunes vierges effarouchées et les cimetières brumeux.

(81) - Grand guignol : C'est le point d'Entrée du Grand Guignol que l'on retrouve chez Béla Lugosi et le Sanguinolant chez Christopher Lee. Même fluctuant par excellence, il dépend de l'interprétation. Il sera présent dans la comédie comme le bal des vampires mais tout aussi présent dans des œuvres plus sérieuses, considéré comme un élément folklorique par les « vrais » vampires. C'est aussi le 4^e look vestimentaire des vampires, le seul tombé en désuétude.

1841, « Vampire » nouvelle de Alexis Tolstoï qui s'intéresse aux origines folkloriques du vampire et s'inspirera du personnage le plus connu : Arnold Paole dont les méfaits seront relatés par le fameux Dom Calmet ce qui nous exhorte évidemment à étudier le champ de la CDU concerné.

Le Folklore :

La première chose notable, c'est si le vampire classique évolue dans notre imaginaire, le vampire folklorique évoluait lui dans notre réalité obscurantiste jusqu'au début du 18^e siècle. Aussi incroyable que cela puisse nous apparaître à la lumière du 21^e siècle, une bonne part des populations enténébrés de l'Est de l'Europe croyaient réellement aux vampires !

Le premier indice différenciant le Vampire Folklorique du Vampire Classique, c'est son teint gonflé, rougeaud violacé ou sombre lié à sa consommation sang alors que le vampire classique (celui du cinéma) est blafard, émacié.

(82) le teint rubicond : qui est donc l'apanage du vampire folklorique. On peut en avoir un petit aperçu dans de vieux dessins satyriques d'époque où le vampire apparaît fréquemment sous les traits d'un banquier obèse et rubicond ou plus près de nous dans l'album consacré à Dracula d'Alberto Breccia. (Incroyable ! j'ai cité une BD, moi qui m'étais défié de ne pas le faire, c'est loupé !)

Trois cas célèbres ayant alimenté le folklore :

1746/51 (suivant les sources), « Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires » de Antoine Calmet (Dom Augustin Calmet en religion), qui étudie l'épidémie de vampires en Europe de l'Est, en particulier le cas d'Arnold Paole datant de 1732. Il le décrit comme un revenant en corps se distinguant du revenant en esprit (le fantôme). Le texte est particulièrement amusant par son ton péremptoire. Le doute ne semble nullement habiter le lorrain lorsqu'il évoque les rapports des deux officiers de l'empereur Charles VI de Hongrie assistés d'un bailli et d'un bourreau rapportant que le vampire, un paysan viennois, décimait une partie d'un village Serbe dans les environs de Belgrade. Voltaire dans son dictionnaire philosophique ne manquera pas de fustiger d'une ironie mordante les écrits du bénédictin. Dom Calmet écrivit aussi à son cousin la technique utilisée pour débusquer le vampire : faire passer sur les tombes un cheval noir (noir en Valachie et blanc en Albanie) n'ayant jamais sailli, monté d'un jeune cavalier vierge lui aussi et la tombe sur laquelle cet équipage refusera de passer sera la bonne. On trouva le « vampire » dans sa bière les yeux ouverts et demandant à manger. Il eut droit à un pieu dans le cœur et une incinération.

1729, « **Tragica Historia** » du jésuite Laszlo Turoczi, relate les frasques sanguinaires de la comtesse Elysabeth Bathory (1560-1614), nièce d'André Bathory, prince de Transylvanie et d'Etienne Bathory, roi de Pologne. Son mari lui offre en cadeau de mariage le Château de Cachtice dans les Carpates au Nord-Ouest de l'Actuelle Slovaquie. Il part ensuite à la guerre contre les turcs (1593-1606) où il meurt. Le village de Cachtice sera pillé en 1599.

- Les faits (d'après les procès verbaux publiés en 1817) :

Entre 1610 et 1611, 300 témoignages seront collectés, Thurzo, le chargé d'enquête par le roi trouve dans le château : une fille morte, une mourante, une blessée et d'autres enfermées ayant subi : passage à tabac, brûlures, mutilations, morsures, piqûres. On estime sans savoir réellement entre 80 et 650 le nombre de victimes de la comtesse entre 1585 et 1610 sur l'ensemble de ses 4 propriétés.

- La légende :

Elle aurait remarqué en blessant une de ses servantes que la peau s'était renouvelée à cet endroit elle aurait donc décidé de saigner la région de ses vierges pour prendre des bains de sang, afin d'obtenir la jeunesse éternelle, sombrant avec l'aide de ses complices dans le sadisme le plus échevelé.

- La contre-enquête :

Tout ceci aurait été monté de toutes pièces par le roi car Elysabeth Bathory entendait soutenir son cousin Gabriel Bathory, nouveau prince de Transylvanie contre les habsbourg.

Cette comtesse sanglante aura inspirée de nombreuses légendes aux 18^e et 19^e ainsi qu'un film récent à Julie Delpy.

1728, « **De Masticatione Mortuorum in Tumulis** » (la mastication des morts dans les tombeaux) du philosophe Michael Ranft qui était affecté par ce problème d'inhumation trop précoce. Son livre reprend les rapports autrichiens de 1725 concernant le cas de Peter Plogojowitz défunt étonnamment bien conservé et ayant des traces de sang dans la bouche. Les villageois de Kisolova, en Slovénie, le soupçonnait d'être un vampire lorsque 9 victimes survinrent dans le village à partir du lendemain de sa mort. L'affaire se termina par une intervention de l'armée : on l'incinéra non sans avoir auparavant plongé un pieu de bois dans son cœur.

Trois œuvres directement inspirées des Vampires folkloriques :

- **1810**, **The vampyre** de John Stagg

- **1797**, **La Fiancée de Corinthe** de Wolfgang Goethe

- **1748**, **Der Vampir** poème de August Ossenfelder

MODULE 13 (LL)

1819, **Le vampire**, nouvelle de John Polidori basé sur une ébauche de Lord Byron.

Le héros, un mort-vivant du nom de Lord Ruthven, cruel et raffiné, est un portrait non déguisé de Lord Byron, dont Polidori était le médecin personnel. Nous tenons là l'Entré du premier prototype de vampire moderne, tel que nous le connaissons aujourd'hui : Pensant et charismatique, dandy, pervers sexuel et débaucheur dont nombre d'éléments seront repris par Bram Stoker. Le lien de parenté évident fait donc du vampire de Polidori la variante Père idéale pour le Dracula de Bram Stoker. Avec Carmilla, ils forment donc le couple qui inspirera la Variante Majeure du Mèmeplexe.

Il est à noter que la même nuit, Mary Shelley, compagne de Byron donnait naissance à son Monstre de Frankenstein. Une création jumelée judicieusement relatée dans le film

« Gothic » (1986) de Ken Russell. Un an plus tard, le vampire de Polidori quant à lui traversait la manche et déclenchait l'effervescence sur les planches Parisienne :

1820 « Vampire », pièce de théâtre de Charles Nodier est directement inspirée de la nouvelle de Polidori où Lord Rutwen est à mi-chemin entre Sade et Byron : respectable qu'en apparence seulement. Une adaptation de l'Anglais au Français qui me donne le prétexte pour d'aborder le dernier (ouf !) champ de la CDU qui me vient à l'esprit en rapport avec les Vampires, peut être en trouverez-vous d'autres...

La Linguistique :

(83) Etymologie du mot Vampire :

- Une première hypothèse, méditerranéenne, serait que Vampire viendrait de la jonction de Vamp = sang et Pyr = monstre, soit monstre suceur de sang.
- Une deuxième hypothèse serait que le terme vient de mot « ubyr » (sorcière) en Tartar.
- Enfin l'hypothèse la plus communément retenue : Selon l'oxford english Dictionary le mot apparaît en Serbie en 1725 sous sa forme serbo-croate « vâmpîr ». Il serait ensuite introduit en Allemagne sous la forme « vampir » puis au français « vampyre » pour enfin être attesté en Angleterre en 1734 dans la langue de Shakespeare et de là, le terme s'est répandu dans le monde.

Cette forme lexicale Serbe possède de nombreuses variantes dans les langues slaves, ainsi on trouve : « Vampir » en bulgare, « upir » en croate, tchèque et slovaque, « wapiierz » en polonais, « vvampyyri » en finois, « upyr' » en ukrainien et « upyr » en biélorusse.

Or dans la plupart de ces langues, le terme signifie chauve-souris. Ce qui nous conduit à une petite parenthèse zoologique, puisque en 1761, la boucle est bouclée puisque Buffon donnera le nom de « Vampires » aux chauves-souris *Desmodus Rotundus* d'Amérique du sud qui s'attaque au bétail en pratiquant une légère incision puis en léchant le sang de la plaie. Elles possèdent dans la salive un anti-coagulant naturel.

- Enfin il y a le terme « Strygoï » en roumains datant du 17e à rapprocher des Stryges de l'antiquité et celui de « Vamp » : c'est à dire une femme séduisante qui conduit l'homme à sa perte, ce qui se rapproche de la définition d'une Succube.

(84) - La Langue des Vampires :

- La langue transylvanienne, le Hongrois, le Roumain et Tchèque ont souvent la faveur des auteurs. Le « Dracula » de Coppola par exemple. Les plus accommodant, s'accordant avec une langue slave quelconque.
- D'autres leur attribuent une langue infernale : le parlé des enfers et enfin certains leur inventent une langue de toute pièce, plus adapté à leur vitesse d'élocution ou leur part d'animalité comme dans le film « 30 jours de nuit »
- Les modernes leur attribuent la langue Silarg dont l'écriture est en alphabet Arghal (invention de Jean-Pierre Mallaroni) qui est une sorte d'espéranto dont l'alphabet s'inspire de toutes les écritures existantes et dont le visuel s'associe vraiment bien à la mythologie du vampire. (en mélangeant mentalement du japonais, du coréen, du cyrillique et en insistant sur les pieux et les cursivités pointues cela donne une petite idée de la chose).

3.2 – Reconstruction du Mèmeplexe selon les Ensembles Mémétiques

En nous basant sur des comparaisons entre l'étude locale, le rétroscopie et la CDU nous pouvons maintenant tenter de reconstruire les ensembles mémétiques. Ayant dénombré un nombre de mêmes courants dans le mèmeplexe impressionnant (84) la longueur de l'étude s'en est ressentie. Mais maintenant (enfin) nous pouvons reconstituer mémétiquement le Mèmeplexe « Vampire » selon les trois ensembles de travail :

A) - Le noyau Dur :

Les Vampires (étymologiquement : chauve-souris) sont des morts-vivants immortels au teint cadavérique, non-sujet au vieillissement s'ils s'alimentent correctement. Se sont des prédateurs se nourrissant exclusivement de sang d'êtres vivants, le plus souvent d'êtres humains, parfois d'animaux et éprouvent une très forte attraction pour lui. Ses deux dents hypertrophiées laissent une marque de morsure au cou distinctive (la jugulaire ayant sa préférence) Il peut avoir des rapports sexuels mais si ce n'est qu'un moyen d'obtenir ce qu'il convoite et possède un très fort pouvoir de séduction. Ils possèdent une force, une agilité une rapidité surhumaine qui se renforce avec l'âge. Ils doivent être invités à entrer dans une demeure et ne se reflètent pas dans les miroirs et peut masquer sa présence. Il évite de manger ou boire et est indisposé par l'ail. Ils sont télépathes et peuvent hanter les rêves de leurs proies, commander aux simples d'esprits, aux goules, aux succubes et aux animaux comme les rats, les loups et les chauve-souris. Ils peuvent se transformer en brume, en homme-bête, en rats, en chauve-souris et voler. Ils sont affaiblis par le soleil et doivent régénérer leur pouvoir en dormant dans un cercueil dans une terre transylvanienne. Ils s'habillent avec soin.

Le vampire est une âme damnée, un réprouvé de dieu et il en craint les symboles : Croix, Eau bénite, hosties et Eglises. Aristocrate décadent et pervers, il est souvent tourné sur ses origines. Ils parlent en général le transylvanien (hongrois) et l'anglais. Une victime de vampire devient vampire à son tour selon diverses règles. Ils ne peuvent être tués que selon certaines pratiques spéciales : pieu dans le cœur, de préférence avant qu'il ne se relève de son cercueil, puis une décapitation et enfin une crémation.

B) – la prolifération :

La lumière du jour peut les tuer en les enflammant (1922). Ils possèdent un fort pouvoir d'hypnose (1931) et est fréquemment mondain (1953). Il est souvent confronté à la réincarnation de sa femme défunte (1973) et se retrouve au cœur d'un triangle amoureux (1973). Désormais, c'est très fréquemment un groupe d'adolescents qui lui fait face (1985) car il représente symboliquement pour eux, un rite de passage vers l'âge adulte (1985).

Il est devenu adepte de technologie (1991) et sombre en vieillissant dans de longue période d'hibernation (1991) mais ont moins soif et deviennent résistants au soleil. S'il garde parfois le look désuet de l'époque Victorienne, il ne rechigne pas à enfiler un cuir et un blue-jean (1987) ou à adopter la mode gothique (2000) voire très récemment à opter pour les stylistes de mode (2005). En un siècle, il a découvert l'épilation et les soins capillaires (2005). Parfois le crucifix est inopérant sur lui si le porteur de croix n'a pas la foi (1985). Si autrefois il était inmanquablement gitan ou aristocrate, un grand nombre de carrières s'ouvre désormais à lui (1991) de la danseuse topless (1995) au politicien (2008). Néanmoins certains font de la généalogie (1976), d'autres dépriment à cause de leur condition ou perdent le contact avec le monde moderne et se suicident. Le vampire parle de plus en plus souvent une langue inédite.

C) – Le stock :

Autrefois le vampire était d'esprit folklorique, un démon, un monstre déshumanisé, encore souvent comparé à un spectre ou un fantôme ayant pour particularité d'habiter et d'animer un corps décédé sans que la personnalité de la personne autrefois détentrice du corps n'apparaisse vraiment. Son teint était rubicond à force d'ingérer du sang et son visage gonflé. Les techniques pour le débusquer, l'identifier et le tuer étaient particulièrement nombreuses et alambiquées. Faible, il vivait comme un parasite souffreteux au crochet d'une personne. Il pouvait se déplacer le jour, se transformer en un monticule de rats, en brouillard ou en loup-garou.

IV - CONCLUSION MEMETIQUE

4.1 Description du Cycle du Mèmeplexe

A)- Description de la Formation d'une SOLUTION mémétique (Clef N°3)

Cela reste étrange à énoncer mais les deux Variantes Majeures du Mèmeplexe sont « Dracula » de Abraham « Bram » Stoker et « Buffy the Vampire Slayer » de Joss Whedon. Nous sommes en présence ici de deux solutions mémétiques très efficaces à un siècle d'écart.

Tout d'abord, Dracula qui apporte la transition entre le Vampire Folklorique, un démon unidimensionnel, un mal, une menace sans épaisseur, le simple opposant ou obstacle aux vrais protagonistes de l'histoire, les humains luttant contre le mal et le Vampire Classique, anthropomorphique, doué de sentiments, réprouvé de Dieu devenant dès lors un être maudit que l'on peut prendre en pitié. De ce fait il devient l'un personnage à part entière quand ce n'est pas le principal protagoniste de l'histoire, offrant le plus de dilemmes et fixant pour le 20^e siècle le noyau dur du Mythe.

Buffy, elle modernise la légende en intégrant divers éléments accumulés au cours du 20^e siècle dont la romance avec le vampire sur un pied d'égalité longuement mûrit. La tueuse de Vampires apporte aussi et de manière fort conséquente, les problématiques des adolescents ainsi qu'un modèle de femme moderne luttant dans un monde d'homme puissants et hostiles. Avec l'ado au pieu de bois, affronter le vampire devient un rite de passage de l'adolescence vers l'âge adulte.

Afin de générer un pied d'égalité dans la relation de couple humaine/vampire, la jeune femme est « spéciale » et exige à ce titre le respect du à une princesse (qu'elle ne doute pas être). Ainsi dans le Dracula de Coppola, Mina est la réincarnation de sa femme défunte, Buffy, elle, est « l'élue » et donc à ce titre plus forte qu'un vampire, dans Twilight, Bella est un « bouclier » imperméable à leurs pouvoirs, dans True Blood, Sooky est une précieuse « télépathe » et dans la série de romans « Anita Blake », l'héroïne est mi humaine, mi-succube. Une recette à succès immanquablement, Une variante de Mèmeplexe appelé à un grand avenir.

Cette association entre vampire, adolescence et romance forment une alliance très puissante et durable qui est en passe de s'imposer comme la nouvelle Variante Majeure dans le Paysage ou qui tout au moins une Variante devrait influencer lourdement sur les décennies à venir.

B)- Description de la Reproduction du Mèmeplexe en se basant sur les deux versions Mère / Fille connue (Clef N°6)

Comme nous l'avons constaté dans le rétroscopie, les Variantes Parentes sont, pour la Variante Majeure « Dracula » :

- « Carmilla » (1872) de John Shéridan Le Fanu et
- « le Vampire » (1819) de John Polidori.

Et pour la Variante Pivot « Buffy the Vampyre Slayer » (1992) :

- « Vampires ? Vous avez dit vampires ? » (1985) film de Daniel Attias et
- « L'année du loup-garou » (1983) roman de Stephen King.

Comme nous l'avons aussi vu au cours du rétroscopie, nous discernons bien localement un lien de parenté limpide entre Twilight et Buffy, les deux formant une Variante constituée d'une Romance impossible entre un Vampire et une Adolescente pimenté d'un Loup-garou.

C)- Détermination du moment de Pré-instantiation (Clef N°4)

A l'évidence Carmilla est la dernière œuvre avant la variante majeure que se trouve être le Dracula de Bram Stoker. En quelque sorte elle lui donne naissance. De la même manière

« Vampires vous avez dit vampires ? » précède de peu « Buffy contre les vampires » qui devient désormais le nouveau modèle de référence.

4.2 Conclusion sur le cycle

Le facteur temps entre deux cycles ou même entre deux occurrences est un facteur primordial (si deux occurrences se suivent de trop près, il y a une déperdition significative de l'impact, un phénomène que l'industrie cinématographique n'a pas manqué de relever, par exemple entre retour vers le futur II et III ou Matrix II et III que seulement six mois séparaient en salle alors qu'un intervalle de 1 ans à 3 ans sépare en général deux suites cinématographiques).

- L'apparente cassure avec ce qui à été fait précédemment est aussi un facteur probant, l'œuvre doit apporter l'illusion de la nouveauté comme Inception se doit d'être totalement différent de Matrix, comme Mentalist se doit de ne ressembler en rien à Columbo, comme en son temps le Psychose d'Hitchcock brisait les règles de la narration.

4.3 Prospectives & projections

L'étape suivante, déjà en cours d'élaboration, est l'adaptation aux pré-ados et aux enfants, le roman « Laisse le bon entrer » de John Ajvide Lindqvist est un peu le précurseur en la matière. Adapté une première fois localement par le cinéma suédois « morse » (2008) par Tomas Alfredson puis réadapté pour une diffusion à destination du public mondial via Hollywood avec « laisse moi entrer » (2010) de Matt Reeves augure une évolution possible. La série d'animation de petit vampire de Johann Sfar à destination des enfants le confirme. L'extension à d'autres tranches d'âges et d'autres communautés du modèle d'une redoutable efficacité sera plus que probable, jusqu'à épuisement du filon.

D'autres pistes sont défrichées, ainsi True Blood propose un monde où les vampires ont révélé leur existence au monde ou encore le film Daybreakers (2009) où les humains sont devenus ultra-minoritaires. Des sujets permettant d'explorer de nouvelles problématiques comme l'intégration d'une ethnie ou la surpopulation et la famine qui en découle.

Enfin, on peut considérer une généralisation du principe à d'autres monstres. Il est fortement probable que cette variante particulièrement adaptée à un public féminin adolescent s'applique peu à peu à d'autres mêmeplexes chère au studio de la Hammer comme on l'a déjà constaté pour le loup-garou le colocataire habituel des vampires (la série « Moonlight » en est un bon exemple.)

La série anglaise « Being Human » propose depuis deux ans une colocation entre un vampire, un loup-garou et une fantôme, là encore les problèmes de couples sont au cœur de l'histoire.

Les trois prochains monstres sur lesquels le romantisme va s'abattre seront très probablement –Le loup-garou : c'est en fait déjà le cas.

-Le Fantôme : tâche aisée, le fantôme est présentable et les romanciers pour public féminin s'y sont déjà attaqués, « Et si c'était vrai » de Marc Lévi, ou « Lovely Bone » de Peter Jackson où l'on retrouve le thème fédérateur dans le lectorat féminin de « l'amour par delà la mort ». (Buffy brassant une quantité astronomique de thème, le troisième personnage féminin avait déjà emménagé avec un fantôme au début des années 2000.)

- Le Zombie : tâche plus délicate mais pas improbable et dont l'étude serait particulièrement intéressante tant le matériau de base semble éloigné de la romance pour adolescente. Encore faudrait-il attendre que les Républicains repassent à la maison blanche pour que le méméticien puisse avoir de la matière à étudier. Néanmoins, le thème fédérateur est déjà tout trouvé : le refus de voir un être cher nous quitter. Il est probable que l'on voit donc apparaître dans les

années à venir un mèmeplexe « zombie light » édulcoré pour correspondre aux attentes d'un public plus jeune.

Le phénomène est clairement en train de poindre le bout de son nez. Quelques indices précurseurs sont présents dans les œuvres de cette dernière décennie : « Dead Girl », « Walking Dead », « Loving Dead », la scénariste Diablo Cody (auteur de « Juno ») pour sa part nous mitonne une romance zombie et le film « Shaun of the Dead » est déjà une comédie romantique anglaise caustique avec pour fond des zombies.

Tim Burton, en précurseur, a déjà évoqué cette association au travers des « noces funèbres » et le terrain est déjà depuis longtemps défriché avec « La fiancée de Frankenstein ».

V - Module post-scriptum des Méméticiens

Loïck Labreuil : Bac C, Deug A puis Deug et Licence d'Histoire de l'Art et Archéologie, Ex-Libraire spécialisé en Bande Dessinée, un temps auteur/metteur en scène de théâtre. Journaliste BD, Scénariste et Script-Doctor à mes heures perdues.

ANNEXE A

Quelques unes des Etudes relevées sur « Buffy contre les Vampires »
(Le site anglo-saxon de R. Wilcox recense près de 500 contributeurs)

- « Philosopher avec les séries, l'exemple de Buffy » Sylvie Allouche, Univ. Paris I IHPST
- « Métamorphose et rapports entre les générations dans Buffy, une perspective anthropologique » par Marlka Moisseff (CNRS, laboratoire d'anthropologie sociale)
- « Les adolescents meurent à 18 ans : Buffy et le rite de passage à l'âge adulte » par Barbara Olszewska, Univ. de Compiègne.
- « Buffy un fait adolescent total » par Tristan Garcia, Univ. de Picardie
- « Buffy une relecture de la mythologie adolescente » par Thierry Jandrok Univ. Louis Pasteur, Strasbourg
- « Buffy et la violence : pour une nouvelle mythologie féministe » par Elsa Dorlin, Univ. Paris I.
- « Death is my gift. Mort et tuerie dans Buffy the vampire Slayer » par Guy Astic
- « Ici-bas et encore plus bas » par Jeroen Gerrits, Univ. Johns Hopkins
- « Sexualités de Buffy » par Pascale Molinier du CNAM
- « La vie ordinaire de Buffy » par Paola Marrati, Univ. Johns Hopkins
- « Buffy, carrefour dans l'évolution des genres et des pratiques » Univ. d'Artois, Arras
- « Trouver sa voix : Buffy et les gentlemen » par Jocelyn Besnoit, Univ. Paris I
- « Analyse Kantienne du jugement moral chez Buffy »
- « le paradoxe aristotélicien et Buffy »
- « le héros grec revisité »
- « l'intertextualité dans Buffy »
- « James Joyce, Buffy et l'esthétique de la minutie »
- « Buffy est-elle Lacanienne ? »
- « Analyse postcoloniale de Buffy ».